

RENÉ QUELLET

TOURNEE

EN RÉPUBLIQUE POPULAIRE

DE

CHINE

Je tiens à exprimer ma reconnaissance au Zürcher Forum et surtout à son directeur, M. Georg Muller, pour avoir eu l'idée de cette tournée et pour l'avoir organisée malgré l'énorme travail que lui donnait parallèlement l'Exposition "Phänomena". Je tiens également à remercier M. Hans Muller, ambassadeur de Suisse à Pékin, qui a fait confiance à ce projet, à l'Association du peuple chinois pour l'amitié avec l'étranger qui a donné sa caution et aux autorités de la Ville de Kunming qui ont pris en charge l'organisation pratique sur le territoire chinois.

Ma reconnaissance et mes remerciements vont également à la Fondation Pro Helvetia, à la Ville de Zurich et à l'État de Neuchâtel dont l'aide financière a rendu cette tournée possible.

Un rapport conventionnel, concis et global, n'aurait donné qu'une faible idée de ce qu'a été cette tournée exceptionnelle. Aussi ai-je préféré rédiger ce "journal" détaillé afin de fixer à tout jamais chaque instant de cette magnifique aventure.

PROLOGUE

Le vendredi 6 avril 1984 à 13h.10, nous partons – Domenico Scaglia, mon assistant technique, et moi-même – pour la République populaire de Chine. Soignés tels des coqs en pâte par le personnel de la compagnie Swissair, nous faisons un excellent voyage et arrivons à Beijing (Pékin) après 17 heures de vol. A ma montre il est 6h.30, mais en fait il est 12h.30, heure locale, et nous sommes le

Samedi 7 avril. L'aéroport de Beijing ressemble à tous les aéroports du monde sauf que l'on n'y voit pas d'orgie de publicité et que c'est très reposant pour l'oeil... Après les formalités douanières – simplifiées d'une manière surprenante pour un pays socialiste – nous sommes accueillis par deux personnes brandissant, en guise de signe de reconnaissance, l'affiche de mon spectacle : ce sont MM. Yan Hongping, délégué de l'Office culturel de la Ville de Beijing, et Liu Guoping, interprète français. Ces deux personnes vont s'occuper de nous durant tout notre séjour dans la capitale. Dans un petit autobus "officiel" qui servira à tous nos déplacements, ils nous conduisent à l'hôtel Yanjing. Leur intention première était de nous quitter jusqu'au lendemain afin que nous puissions nous reposer des fatigues du voyage. Mais bien que nous soyons réellement fatigués, nous émettons le désir de faire un tour en ville et d'aller manger le fameux "canard laqué de Pékin" célèbre dans le monde entier. Certainement grâce à l'ambiance amicale qui s'est très vite installée entre nous, ils acceptent et ce n'est que la nuit tombée qu'ils prennent congé de nous. Il n'est point besoin de nous bercer, nous nous endormons comme des pierres.

Dimanche 8 avril. A 8h. MM. Yan et Liu nous attendent pour nous emmener à la Grande Muraille de Chine, à 80 km au nord-ouest de Beijing. Nous y arrivons après 2 heures d'une route tortueuse et nous nous mêlons aux milliers de touristes – chinois pour la plupart -qui chaque jour viennent visiter ce site unique au monde. Nos deux amis chinois s'imaginaient que nous nous contenterions de monter jusqu'à la première citadelle. Mais ils ne connaissaient pas l'attrance des Suisses pour les grandes hauteurs !... Nous les entraînonons donc jusqu'à une deuxième citadelle très haut perchée, d'où l'on voit cette fameuse muraille serpenter le long des collines et disparaître au loin. Au retour, on nous emmène visiter les tombeaux Ming souterrains. Très beau site, magnifique parc, mais quant aux souterrains, bien qu'ils soient assez impressionnants, leur intérêt est limité. Un repas divinement chinois nous est offert* et vers 16h. nos deux hôtes prennent congé de nous. Malheureusement, l'hôtel est situé dans un quartier résidentiel et nous manquons de courage et d'énergie pour partir seuls à la découverte. Nous ratons ainsi pas mal de sites extraordinaires à Beijing. Les fatigues du voyage commencent à se faire sentir et la soirée est plutôt courte.

Lundi 9 avril. Lever : 5h. car nous devons partir très tôt à l'aéroport. L'avion pour Kunming part à 7h.30. Nos guides s'occupent de tout et nous nous quittons très bons amis. Notre court séjour à Pékin nous laisse pourtant un souvenir un peu morose. Beaucoup de gris – la ville, les maisons – et beaucoup de bleu – le costume de milliers de Chinois... Et puis Beijing est un immense chantier. Partout des trous, des échafaudages, des tas de briques. Et il y a aussi une sécheresse déprimante.

De plus, je n'ai pas eu le plaisir de rencontrer quelqu'un de l'Ambassade de Suisse à Pékin. Certes, j'ai eu un entretien téléphonique très cordial avec M. von Salis, chargé d'affaires, qui m'en a donné les raisons : une surcharge de travail pour le nombre restreint de personnes

* En fait, durant tout notre séjour nous ne mangerons que de la cuisine chinoise, toujours excellente.

actuellement présentes à l'Ambassade. Heureusement, il y avait nos deux "ombres chinoises" dont le sens de l'hospitalité nous a beaucoup touché. Ils ont vraiment tout fait pour rendre notre séjour le plus agréable possible.

Après 4 petites heures de vol, nous atteignons Kunming. Là, changement complet de décor pour le

PREMIER ACTE

A notre descente d'avion, première surprise : le temps est superbe et une chaleur bienfaisante nous rappelle que nous sommes tout près du tropique du Cancer. Pourtant l'altitude (1900 m.) rend le climat très agréable. Ensuite, il y a la végétation luxuriante et les couleurs : au gris et bleu de Beijing s'ajoutent les 18'514 autres couleurs de l'arc-en-ciel ! Mais nous ne sommes pas au bout de nos surprises : le comité d'accueil est une véritable délégation M. Wang Tianwei, l'interprète, nous présente dans l'ordre

- M. Yao Laixin, directeur de l'Office culturel de la Ville de Kunming
- M. Li Zheng, directeur-adjoint du Département des affaires extérieures de la Ville de Kunming
- M. Dong Jianguo, directeur de l'Agence de spectacles de la Ville de Kunming
- M. Liu Minghou, directeur du Théâtre Chuncheng Juyuan (Théâtre de la Ville du Printemps)
- M. Zhang, commentateur officiel de l'Office culturel de la Ville de Kunming...

M. Wang est notre premier écueil en Chine. En effet, il n'a pas été possible de nous obtenir un interprète français et M. Wang parle l'anglais... On espérait que je sache l'anglais, mais on s'est trompé : mes connaissances de cette langue sont très limitées, ce qui rend nos premiers contacts difficiles. Par bonheur, un couple de journalistes Suisses, Myriam Meuwly et Alain Campiotti, venus exprès de Beijing – où ils résident depuis 2 ans – pour suivre notre tournée, nous servent d'interprètes avec l'interprète... On nous assure pourtant que tout va être fait pour nous trouver un traducteur français ou allemand.

L'après-midi, nous prenons connaissance du planning qui a été mis au point pour nous. Un planning réglé comme du papier à musique où tout est prévu : les représentations, les rencontres, les déplacements en province, les visites de sites, les repas, tout, tout, tout ! J'apprends que je jouerai 4 fois à Kunming – 2 soirs au Théâtre, 1 soir dans une usine et 1 soir dans un Foyer rural. Puis nous partirons en voiture pour jouer 2 fois à Dali, à 400 km de Kunming. Ensuite, départ pour le Xishuangbanna (avion et voiture), à l'extrême sud du Yunnan, où nous jouerons 2 fois. En tout : 8 représentations. Le programme prévoyait également quelques jours de visite de Guilin, sur le chemin du retour à Hongkong. Mais après la date fixée pour notre retour en Suisse. Et comme nous jouons le 2 mai à Berne (!), impossible d'accepter cette gâterie.

Le soir, nouvelle surprise : nous sommes invités par M. Li Daichang, vice-maire de la Ville de Kunming, à un banquet. En plus des personnalités citées plus haut, Mme Meuwly et M. Campiotti, plusieurs autres personnalités sont présentes dont M. Li Zhengling, député et

directeur du Bureau des affaires extérieures de la province du Yunnan. Le repas a lieu dans un salon du Kunming Hotel. C'est un repas d'une très haute tenue et sur la grande table ronde se succèdent une vingtaine de plats, tous délicieux.

Mardi 10 avril. Toute la journée est consacrée à la visite des 3 salles où auront lieu les 4 premières représentations et à la mise au point, dans chaque lieu, des problèmes techniques. Le matin, nous découvrons le Théâtre de la Ville du Printemps. En y arrivant, je reçois un choc : une énorme affiche peinte à la chinoise avec ma tête reproduite d'après une photo s'étale sur la façade ! Le théâtre est assez bien équipé : pupitre de commande, projecteurs, sonorisation, scène de 12 m. de largeur. Il n'y a qu'un problème de magnétophone car les sons de mon spectacle sont reproduits sur bande magnétique professionnelle, alors qu'en Chine tout se fait sur cassette (!). Mais tôt ou tard tous les problèmes se résolvent dans ce pays et nous obtiendrons notre magnéto.

L'après-midi, le directeur du théâtre et l'équipe technique nous suivent à l'usine de machines-outils où nous jouerons dimanche. Cette usine se situe à 15 km au nord de Kunming et emploie 7000 ouvriers. La salle de spectacles a 1100 places, mais les conditions techniques y sont plus précaires. Il faudra composer... Ensuite, tout ce petit monde se déplace dans la banlieue de Kunming où nous jouerons lundi. Le Foyer rural n'est pas comme en France une petite salle en préfabriqué où l'on joue devant 2 douzaines de spectateurs (dont aucun n'est agriculteur...), mais c'est une salle de 900 places avec une scène de 15 m. d'ouverture, que les paysans de la région remplissent à chaque spectacle : L'installation technique est très rudimentaire, mais après d'interminables palabres entre nos gens et les responsables locaux, tout semble s'arranger.

Le soir, on nous présente un film sur les sites extraordinaires du Yunnan : touristique, factice, racoleur et interminable.

Mercredi 11 avril. On nous a enfin trouvé un interprète... allemand : M. Zao Lechun. Pas mal de problèmes vont être résolus, mais pas tous car Nico ne sait pas l'allemand : Il parle le français, l'italien, l'espagnol et un peu l'arabe, mais pas l'allemand !... Je devrai donc être toujours présent lors des préparations de spectacles.

A 10h. 30, conférence de presse. Toutes les têtes que nous connaissons déjà sont là. La presse, elle, se résume à M. Zhang, le commentateur officiel. Il me pose des questions assez intéressantes, mais l'une d'elles me met dans l'embarras : est-ce qu'en Suisse j'ai un titre? Vais-je lui dire qu'en fait je ne suis rien du tout? Sans titre, je risque peut-être de perdre l'estime. Je lui réponds donc que je suis professeur à la Schauspiel Akademie de Zurich (ce qui est d'ailleurs l'exacte vérité). Ma réponse semble le satisfaire.

Durant le reste de la journée, on nous fait visiter quelques endroits extraordinaires : Jin Dian (le Temple Doré) construit tout en bronze avec des statues bouddhiques dorées, dans un environnement magnifique. Ensuite, Heilongtan (l'Etang du Dragon Noir). Encore plus impressionnant, avec des arbres de plus de 1000 ans.

Le soir, nous allons à l'Opéra du Yunnan. Toujours accompagnés de notre " suite ", nous entrons dans la salle bondée. Au deuxième rang, une douzaine de places sont réservées pour nous. L'auteur est également à nos côtés, c'est M. Zhang, le commentateur. Le spectacle est très beau, dans la grande tradition du théâtre chinois (style opéra de Pékin), avec beaucoup de mouvement, de danse et d'acrobatie. Peut-être un peu long (3 heures) pour nous qui ne

comprenons pas le chinois... A l'entracte, nous sommes invités à nous asseoir dans le foyer des artistes, à boire du thé* et à faire connaissance avec les comédiens.

Ce spectacle m'a beaucoup impressionné mais une chose me panique : les Chinois n'applaudissent pas! Pas un seul applaudissement... A la fin, le rideau se baisse et tout le monde s'en va ! Pas de salut, rien. Mais on m'assure que demain, du fait que je suis un artiste étranger et invité, ils applaudiront!

Jeudi 12 avril. C'est l'heure de vérité ! Aujourd'hui, c'est la première de mon spectacle en Chine. C'est aussi la première fois qu'un mime étranger joue dans cette ville. Jusqu'à ce jour, il n'y a que Marcel Marceau, Sammy Molcho et la troupe de Ladislav Fialka qui ont joué en République populaire de Chine. Et encore seulement à Pékin, Canton et Shanghai. Mais dans la Chine profonde, le premier mime occidental à présenter son spectacle, c'est René Quellet, le doyen des mimes suisses. Celui qui pour gagner sa croûte joue aussi bien devant le public parisien que pour les élèves de l'école secondaire de Lenzburg. Celui qui dans 3 semaines, dans le cadre d'une quinzaine culturelle romande au Théâtre du Käfigturm à Berne – la capitale de la Suisse ! – devra jouer son spectacle " Max " devant 20 personnes (VINGT !)... Ce soir, il jouera dans une salle de 1200 places, pleine à craquer (tous les billets pour les deux représentations à Kunming sont vendus depuis mardi soir !). L'angoisse qui m'étreint depuis des mois est à son comble. Dans mon corps, tout est noué. De toute ma carrière je n'ai eu un tel trac.

Dès 9h. la préparation et les répétitions commencent. Il faut répéter avec un élément inattendu : la présentatrice ! En effet, à Kunming et dans le Yunnan, mes numéros seront annoncés en chinois et l'annonce sera suivie d'un court texte de présentation que j'ai rédigé durant ces quelques jours (en allemand...). La présentatrice s'appelle Zhang Liping. C'est une actrice de la télévision et elle est très jolie.

Les organisateurs avaient prévu de nous faire faire une ballade sur le lac cet après-midi. J'ai eu toutes les peines du monde à leur faire admettre qu'il m'était rigoureusement impossible de quitter le théâtre avant cette première...

Avant que le public entre, je vais dans la salle pour contrôler le niveau du son. Au fronton de la scène, sur toute la largeur, est tendue une banderole rouge avec un texte chinois se détachant en blanc. Je demande à l'interprète ce que signifie cette inscription. Il me le dit et je manque me sentir mal... Le texte dit : « Bienvenue à René Quellet, mime suisse, et vive l'amitié Kunming-Zurich » !!!

La salle se remplit et curieusement je me sens soudain totalement serein. Le spectacle commence et, dès les premières secondes, je sens que ça va marcher. Le public rit, applaudit (même pendant les numéros !...). Je joue mon spectacle avec une forme terrible, c'est le succès total! Dans la salle, il y a les autorités, beaucoup d'officiels, mais aussi des artistes, des gens de théâtre et LE PEUPLE... Enfin un pays où le peuple va au théâtre : les ouvriers, l'homme de la rue, le personnel de l'hôtel, les douaniers de l'aéroport (!), des familles entières, tout le monde. Quelle émotion!

A cette première, il y a évidemment aussi le cérémonial chinois. Je dois dire quelques mots au public (traduits par l'interprète) sur l'amitié entre la Chine et la Suisse. A l'entracte, ma loge se

* Le nombre de fois que nous aurons à nous asseoir, à boire du thé et à faire connaissance avec quelqu'un dépasse tout entendement !...

remplit de gens avec qui il faut s'asseoir et boire du thé... Et à la fin du spectacle (tout étant réglé à l'avance, bien entendu), Nico, mon assistant, doit venir sur scène à ma gauche, et deux fillettes viennent nous offrir un magnifique bouquet de fleurs, et le vice-maire de Kunming vient se placer entre nous deux, et nous nous serrons la main, et le photographe officiel immortalise cet instant sous les applaudissements du public... Ce " protocole " peut paraître un peu désuet, mais il n'en est pas moins émouvant.

Après le spectacle, re-thé dans le foyer des artistes, repas et sommeil mérité. Je viens de vivre un des plus grands moments de mon existence.

Vendredi 13 avril. Impossible de faire la grasse matinée en Chine. C'est un peuple qui se lève tôt. Dès l'aube, commence le concert des klaxons, le personnel de l'hôtel frappe à la porte pour faire la chambre, toute la ville est réveillée. Il ne reste plus qu'à se lever malgré la fatigue et contempler la vie chinoise. De ma fenêtre, je peux admirer, dans une cour près de l'hôtel, un groupe de taiji. Un maître aux cheveux blancs anime quelques élèves. Je connaissais déjà cette discipline corporelle, mais au fond de la Chine, à 7h. du matin, de voir ce vieil homme exécuter ces mouvements très lents est un véritable émerveillement. En Chine, dès l'aube, dans la rue, dans les parcs, sur des terrasses, partout dans la ville, les chinois font leur taiji ou simplement une gymnastique sommaire. Seul ou par groupe, un peuple entier bouge, court, s'assouplit, fait du mouvement pour garder la forme. Jeunes et vieux. Quel enseignement ! A ma fenêtre, je tente d'imiter le maître mais je sens que j'ai l'air d'une potiche...

Dans la matinée, je vais au théâtre pour rectifier la bande-son. Quelques petits temps à raccourcir. Le spectacle que j'ai conçu pour cette tournée en Chine est un ensemble de numéros anciens et récents, d'extraits du " fauteuil " ainsi que de quelques démonstrations de la technique du mime. 14 séquences représentant une durée totale de 1h.30 et donnant un aperçu très large de toutes les formes de mon travail.

La manière dont le public chinois perçoit mon spectacle est évidemment assez différente de celle d'un public européen. Tout d'abord, le silence est relatif : les spectateurs commentent, s'exclament, témoignent leur admiration à haute voix. Il y a aussi les gens qui sortent et qui rentrent, les enfants qui piaillent, etc. Je retrouve un peu l'ambiance des publics africains, malgaches et polynésiens, avec toutefois plus de finesse. Ensuite, il y a pas mal de problèmes au niveau de la thématique : les Chinois sont habitués à des spectacles très longs où tout est très didactique et totalement explicite. Dans tout le théâtre chinois on s'attarde longuement sur un thème pour qu'il n'y ait aucune équivoque possible. L'ellipse, la transposition, la paraphrase, l'ambiguïté, l'absurdité, l'humour au second degré sont des notions inconnues ici, ou du moins peu courantes. Toutes notions qui sont l'essence même d'un spectacle de mime et surtout du mien. Il ne faut pas s'étonner dès lors si mes numéros courts, rapides, qui laissent une marge à l'imagination du spectateur, ne sont pas perçus ici comme en Occident. Et il y a encore un autre écueil : plusieurs passages de mon spectacle évoquent la solitude. Or en Chine, la solitude n'existe pratiquement pas. Aucun chinois n'est vraiment seul : il vit constamment entouré des siens.

En fait, ce qu'admirent le plus les chinois, ce sont mes démonstrations de la technique du mime : illusions d'optique, automate, marche sur place, porter, pousser, tirer, être tiré, etc. Et ma bonne vieille " faune sous-marine " créée il y a plus de 20 ans –et dont je n'ai jamais réussi à me débarrasser – fait ici un triomphe!

Cet après-midi, repos. Je dois faire face aujourd'hui à une fatigue immense. Trop de tension accumulée durant des mois.

Ce soir, 2ème représentation à Kunming. La chaleur du public me fait oublier la fatigue. La salle est de nouveau comble et plusieurs centaines de personnes n'ont pu obtenir des billets. Il est question de faire une supplémentaire mais ce projet devra être abandonné pour des raisons pratiques. M. Liu, le directeur du théâtre, m'assure que je pourrais jouer durant des semaines et que la salle serait toujours pleine !...*

Quel plaisir de jouer dans ce pays et dans de telles conditions. Nulle part j'ai été traité de cette manière. Le personnel du théâtre est attentionné. Entre chaque numéro, une chinoise me tend une serviette parfumée à la lavande pour m'éponger. (!). Je dois enfiler un manteau très vite, un machiniste est là pour m'aider. Après le spectacle, 2 grandes écuelles d'eau chaude nous attendent avec serviette-éponge et savon. Et du thé, bien sûr ! Il y a un monde fou qui s'active sur cette scène. Les esprits chagrins diront qu'il y a énormément de Chinois et qu'il faut bien les employer... C'est vrai, mais il y a la gentillesse en plus. Et dans aucun pays au monde j'ai été considéré ainsi.

Samedi 14 avril. Notre programme prévoit aujourd'hui la visite d'un site unique au monde la " Forêt de pierres " située près de Lunan, à 125 km au sud-est de Kunming. En compagnie de MM. Li et Zao, nous partons en voiture dès le matin. Nous coucherons là-bas et reviendrons demain matin. Toute l'après-midi, nous parcourons un paysage fabuleux : sur une superficie de 30.000 hectares, des milliers de rochers s'érigent verticalement, certains d'une hauteur de 30 m., silhouettes étranges se découpant sur le ciel, d'autres cassés et effondrés sur les autres, laissant parfois un tout petit espace pour passer. Durant des heures, nous suivons des petits sentiers, passerelles, escaliers serpentant entre ces monstres de pierre. Phénomène provoqué par l'érosion il y a 270 millions d'années, cet amoncellement de rochers aux formes les plus diverses dépasse toute imagination.

Le soir, à l'hôtel construit à deux pas du site, on nous présente des danses folkloriques des minorités ethniques du Yunnan : des danseurs amateurs dansant pour le plaisir, des danses simples, rugueuses, authentiques, évoquant tantôt les joies, tantôt la mélancolie de la-campagne. Un brin pour touristes quand même...

Dimanche 15 avril. Le matin : retour à Kunming. Après le repas : départ pour l'usine de machines-outils Kunming Zhongjichang, accompagnés par l'équipe technique du théâtre au complet. Ce que nous allons vivre ici défie tout raisonnement " occidental "... Mais je vais tenter de raconter l'inracontable!

Tout d'abord, l'immuable protocole : nous sommes reçus dans la salle d'accueil où est servi le thé. Tout le monde ! Les techniciens ne vont pas, en attendant, commencer la préparation au théâtre, non, ils sont tous là, réunis autour du Dieu Thermos de thé... Il y a également le directeur, le directeur-adjoint, le directeur administratif, le directeur de la production, le chef du personnel qui tiennent, à tour de rôle, à nous exprimer leur gratitude. Et je dois naturellement aussi remercier et exprimer ma gratitude en retour... Ensuite, on m'informe du programme de la soirée. Je savais qu'ici mon spectacle serait suivi de productions des ouvriers, mais entre temps, on avait décidé que ces productions entrecouperaient mes numéros !... Là, je dis non en plaidant l'unité de mon spectacle et l'impossibilité de jouer celui-ci par bribes (car en plus nous sommes tenus d'aller nous asseoir dans la salle pour voir les productions !...). Finalement, j'accepte de jouer le spectacle en 2 parties, comme au théâtre de Kunming, mais à la place de l'entracte il y aura 6 productions – que nous devons voir depuis la salle ! -et il y en aura encore autant après ma deuxième partie – qu'il faudra que nous admirions

* Il faut dire que Kunming compte 2 millions d'habitants !

également... Nous verrons ainsi l'orchestre des ouvriers, l'orchestre des enfants des ouvriers, un chanteur de charme, un chanteur bel canto, un joueur de guitare hawaïenne (!), un groupe de danseurs et de danseuses. L'orchestre des ouvriers ira même jusqu'à jouer un air populaire suisse (" la Gentille Batelière ") et à la dernière danse, deux jolies danseuses viendront dans la salle pour nous inviter, Nico et moi, à danser avec le groupe, ceci afin de symboliser l'amitié sino-suisse !!... Ensuite, il y aura les fillettes avec les bouquets de fleurs, puis les nombreux directeurs monteront sur scène et nous nous serrerons la main, et tout cela sera évidemment photographié et applaudi !!!...

Voilà le programme qui nous attend... Là, nous allons au théâtre pour préparer le spectacle, mais il y a les musiciens, chanteurs et danseurs qui répètent ! Les réglages se font dans le brouhaha le plus total. Des gens sur scène, dans la salle, partout autour de nous, ce sont près de cent personnes qui nous encombrant... De quoi énerver même un paysage de Hodler ! Mais on y arrive tout de même, et quand tout le monde s'en va pour manger, je peux enfin me concentrer.

La soirée s'est exactement déroulée comme prévu. La salle était pleine, et contrairement à ce que j'appréhendais, j'étais d'un calme olympien*. J'ai eu un très grand succès et quand les filles nous ont emmenés sur scène, j'ai dansé comme un fou, à la Stan Laurel, et fait rire le public encore plus qu'avec mon spectacle !... Quelle soirée!

Lundi 16 avril. Ce matin, ô miracle, j'ai pu dormir jusqu'à 9h.30 ! Notre interprète avait donné des consignes strictes : il fallait absolument que nous puissions dormir un peu. A 14h. nous partons pour Guanshang, dans la banlieue de Kunming, afin de préparer la représentation au Foyer rural. Depuis l'autre jour, l'équipe locale a fait des prodiges : tous les projecteurs qui s'allumaient individuellement dans divers endroits de la salle sont maintenant reliés à un tableau sur scène ! Pour cela, ils ont du tirer des centaines de mètres de câble et installer des coupe-circuits que Nico peut manipuler avec une relative facilité. C'est rustique, mais quel travail titanesque ! Comme partout ailleurs, Nico a un contact étonnant avec les techniciens. Il se fait comprendre plus facilement et plus vite avec son langage de gestes et d'onomatopées que si nous passons par l'intermédiaire de M. Zao ! ... J'ai de la chance de l'avoir.

A 20h. la salle est pleine jusqu'à la dernière place. Au début du spectacle, nous sommes tenus d'aller nous asseoir dans le public pour écouter le discours de bienvenue du responsable culturel (hier soir aussi nous avons du nous plier à ce protocole et ce sera ainsi jusqu'à la fin de la tournée). Et tout le cérémonial se répète : thé à l'entracte, fleurs à la fin, poignées de main, photo de famille...

Mardi 17 avril. A 9h. je dois participer à un symposium avec quelques personnalités de la scène. La plus grande partie des gens que je connais déjà sont présents, ainsi qu'une dizaine d'auteurs dramatiques, metteurs en scène et comédiens des principaux théâtres de la ville. L'intelligentsia ! Ce n'est pas à vrai dire une discussion et, bien que j'aie pu exposer les problèmes que vit un artiste indépendant en Suisse, il n'y a pas de véritables échanges de vue. En fait, tous sont venus pour me dire ce qu'ils pensent de moi ! Tous, l'un après l'autre, me disent à peu près la même chose : qu'ils me félicitent pour mon excellent spectacle, qu'ils ont admiré avant tout ma technique de mime et ma maîtrise corporelle, qu'ils ont été très impressionnés par la diversité de mon langage, qu'ils ont beaucoup apprécié l'aspect " populaire " et direct de mon spectacle et qu'ils désirent vivement me revoir bientôt à Kunming ! MAIS... qu'ils souhaiteraient que je présente des numéros plus longs, de "vraies histoires" et surtout " AVEC PLUS DE CONTENU " ... Sous-entendu : ils souhaiteraient que je sois plus didactique, plus explicite, afin que chacun puisse saisir, sans équivoque possible,

le " message ". L'un des metteurs en scène cite en exemple ma séquence du vieil homme tirée du " Fauteuil " : un vieillard n'arrive pas à allumer une cigarette trouvée, il se débat avec des allumettes déjà utilisées, sa canne tombe, etc. Dans cette courte scène, tout est dit sur l'impuissance et la misère de la vieillesse. C'est une ellipse. La vie de cet homme, son passé, sa solitude, voire même le contenu politico-social, y sont suggérés. Et c'est cela qui fait la force d'une telle scène : des choses que l'on ressent confusément. Si ces choses étaient clairement exprimées, le numéro perdrait toute sa force. Le metteur en scène de l'opéra du Yunnan, lui, aimerait que l'on sache comment ce vieillard est arrivé là, par quelles carences de la société il en est réduit à cette misère. Certainement à cause des mauvaises conditions sociales que lui offre son pays... Et le " contenu " dont parlent mes interlocuteurs devient limpide : il est socioculturel, voir politique. J'ai rétorqué que par définition un mime parle par images, qu'il suggère plus qu'il ne montre, que la lourdeur est chez lui un vilain défaut, et que le public, qui n'est pas si ignare, est parfaitement apte à imaginer, ressentir, supposer, etc. Mais je ne crois pas les avoir convaincus... Toutefois, cette réserve formulée à mon égard est peu de chose face à tous les témoignages d'admiration que l'on m'a donnés. Un des auteurs est allé jusqu'à comparer mon jeu de main à celui de Mei Lanfang, le plus grand acteur de Chine (!), qui à l'Opéra de Pékin jouait les rôles de femmes.

L'après-midi, nous sommes libres. Nous en profitons pour nous balader en ville, dans les quartiers populaires, et tourner quelques séquences pour la Télévision suisse, filmées par Myriam Meuwly et Alain Campiotti. Ces images sont prises dans un marché très peuplé et un monde fou nous entoure. Il faut dire que ma photo a paru dans le journal et que je suis devenu une " vedette " (plus célèbre que Belmondo !).

Le soir, repas d'adieu avec nos amis Myriam Meuwly et Alain Campiotti. Nous avons partagé avec eux de très grands moments et ils vont nous manquer. Après-demain, ils rentreront à Beijing. Leur séjour en Chine durera encore une année. Nous nous réjouissons de les revoir en Suisse...

Quant à nous, nous quittons Kunming demain pour aller à Dali où commence le

DEUXIEME ACTE

Mercredi 18 avril. Départ : 8h. Le voyage pour Dali durera toute la journée car il faut couvrir 400 km ! Nous partons à 2 voitures (dont une jeep). A MM. Li et Zao s'est joint M. Liu, le directeur du Théâtre, qui tient comme jusqu'ici à prendre en charge tous les problèmes techniques. C'est une collaboration très précieuse car l'interprète ne résout pas tout et surtout pas sur la scène... Nous arrivons le soir, extenués : 400 km de montagnes et de vallées, de montées et de descentes, de virages et de bosses. Et de gaz d'échappement ! Pas de voitures (je n'en ai vu que 3 !) mais des camions par centaines. Et quels camions ! Semblables à nos vieux camions militaires, tous plus polluants les uns que les autres... Mais je ne me suis jamais lassé de regarder et d'admirer le paysage. Nous avons traversé des paysages incroyablement différents. Parfois très sauvages, parfois couverts de cultures. Ici énormément de végétation, là des montagnes pelées. La diversité des cultures est inimaginable : parfois des grandes étendues de rizières, parfois des cultures par étages, où chaque m² est utilisé. Séparées par des bordures de terre battue, les bandes cultivées épousent les courbures du sol. C'est de toute beauté. La diversité et l'ingéniosité des systèmes d'irrigation et une perpétuelle source d'émerveillement.

A notre arrivée à Dali, et malgré l'heure tardive, nous sommes évidemment reçus dans la salle d'accueil pour boire le thé... Une délégation du même type que celle de Kunming, mais au niveau régional, tient à nous souhaiter la bienvenue. M. Yang Zhe, directeur-adjoint du Bureau des affaires extérieures de la Ville de Dali se chargera de rendre notre séjour agréable.

La commune de Dali qui groupe plusieurs villes compte 380'000 habitants dont 220'000 de l'ethnie bai. Le canton, lui, totalise 2'800'000 habitants. Dali est situé à une altitude de 1975 m. au bord d'un lac (d'une étendue égale à celle du lac de Neuchâtel) et dans une région montagneuse – faisant suite au Tibet – où culmine un sommet de 4'100 m. Dali est un lieu culturel, croisement de plusieurs civilisations. En plus des Bai, d'autres ethnies y cohabitent, et l'on remarque beaucoup de visages du type indien, tibétain, musulman et partout des costumes traditionnels.

Mon spectacle sera présenté au théâtre de Xiaguan, une des villes faisant partie de la commune de Dali.

Jeudi 19 avril. J'avais demandé expressément de pouvoir aller au théâtre dès le matin... Mais les Chinois ne comprendront jamais qu'un artiste de scène n'est tranquille que s'il a vu l'endroit où il doit jouer! On insiste pour nous emmener visiter le parc Erhai qui domine le lac et où nous verrons quelques danses des minorités ethniques. Mais c'est un piège !!! Sur une colline, plus de 500 personnes font un cercle autour des danseurs. J'aimerais bien regarder, incognito, derrière les spectateurs, mais il n'en est pas question. On nous fait rentrer dans le cercle et nous devons aller nous asseoir aux places d'honneur. Immédiatement, une nuée de photographes nous mitraillent (de quoi rendre jaloux les danseurs !...) Mais ce n'est pas fini : par un hasard suspect, la TV de Shanghai est là. Elle fait un reportage sur Dali et filme les danseurs. Mais soudain les danseurs ne comptent plus... On nous entoure de jeunes filles en costume traditionnel et la caméra se tourne vers nous. Puis on me prie de jouer quelque chose ! Je déteste ça mais on insiste : « M. Quellet, des millions de téléspectateurs verront cette séquence, il faut accepter ! » Pressé de toutes parts, je m'exécute et joue deux numéros... Sur une pelouse, au fin fond de la Chine, à 11 heures du matin, entouré de 500 spectateurs chinois, je fait le clown sous le soleil !... Et ce n'est pas un rêve!

Nous redescendons les 284 marches d'escaliers que nous avons du gravir pour vivre ces instants irréels et allons dîner. Le théâtre, ce sera pour cette après-midi... Mes principes s'effritent dans ce pays... En fait, la veille au soir, M. Liu a donné toutes les instructions au personnel de scène, et quand nous arrivons au théâtre, tout est préparé. Il ne reste plus qu'à répéter avec une nouvelle présentatrice. Le théâtre compte 1287 places et la scène a 13 m. de large. Le soir, la salle est pleine – il y a même quelques douzaines de personnes dans la fosse d'orchestre !* – et le spectacle, une fois de plus, marche à merveille. Le cérémonial est lui aussi, une fois de plus, immuable : thé, bouquets de fleurs, poignées de mains, photos...

Vendredi 20 avril. Il faut de nouveau se lever tôt pour aller " visiter ". On nous emmène voir un gigantesque marché dans les hauteurs de Dali. Nous qui adorons les marchés, nous y prenons un plaisir fou. Evidemment, la foule nous regarde comme des bêtes curieuses : les Blancs sont rares ici. Il y a bien quelques touristes, mais chacun sait que les touristes ont toujours le visage caché par un appareil de photo... Nous, nous avons le visage découvert, les cheveux un peu longs et l'air de s'amuser. Dès que nous nous arrêtons de marcher, un cercle se forme autour de nous. Il y a aussi ma moustache ! Depuis le début de la tournée elle est le point de mire ! En Chine, il n'y a que les hommes très âgés qui ont moustache et barbichette.

* Erreur ! voir note page 11.

A propos de moustache, ici à Dali il y a eu un fait assez amusant : la grande affiche du théâtre avait été peinte d'après une de mes photos sans moustache. Or, le lendemain de la première, le peintre a retouché l'affiche en rajoutant une moustache très ressemblante !...

Le soir, 2ème représentation à Dali. Pour la première fois, la salle n'est pas pleine. Les organisateurs sont catastrophés et s'excusent auprès de moi : malheureusement, il n'y a que 1000 personnes ! ... Mais la représentation est magnifique, la meilleure jusqu'ici.

Samedi 21 avril. Aujourd'hui, repos. Repos relatif, bien sûr, car à 8h. nous partons pour une promenade sur le lac. En compagnie de Suisses, amateurs de plantes, botanistes, ingénieurs agronomes où forestiers qui font un voyage d'étude en Chine, nous passons la matinée sur le pont d'un petit vapeur. Petite halte sur une côte désertique pour visiter un très joli temple perché sur la falaise. Malheureusement, il pleut. C'est la première pluie de cette tournée placée jusqu'ici sous le signe du beau temps. Ce bateau, ce lac, ces montagnes, cette pluie fine : en plissant les yeux, on se croirait sur le lac des Quatre Cantons !

L'après-midi, promenade en voiture dans la campagne et visite de quelques sites dont 3 pagodes très curieuses au dessus de Dali.

Demain, nous repartirons pour Kunming. Notre séjour à Dali prend fin. Alors que devons-nous faire ce soir après le repas ? Nous devons bien entendu nous asseoir dans le salon de réception où les autorités de la ville et du canton tiennent à nous offrir du thé, à nous remercier, à nous souhaiter un bon voyage et à prendre congé de nous ! Mais je suis un peu méchant car, en fait, tout ce monde est très chaleureux et réellement reconnaissant.

Dimanche 22 avril. Départ, 7 heures car la route est longue. Le temps est de nouveau radieux. Sur la route, autant de camions que l'autre jour et partout dans les champs les paysans travaillent. J'ai de la peine à réaliser que nous sommes dimanche et en plus le jour de Pâques. Ici, le dimanche est relatif : les chinois travaillent 6 jours par semaine

et le jour de congé peut avoir lieu n'importe quel jour de la semaine.

Nous arrivons à Kunming à 18h. extenués. Le rideau va se fermer sur le deuxième acte, demain, nous partons pour le Xishuangbanna où commence le

TROISIEME ACTE

Lundi 23 avril. En Chine, les horaires pour les lignes intérieures sont plutôt vagues. Ce n'est que vers midi qu'on nous informe de l'heure de départ pour Simao : 13h... En fait, nous ne partons que vers 14h. La salle d'attente de l'aéroport est pleine de Chinois qui semblent attendre depuis des années... Certains dorment, d'autres ont le regard perdu dans le vague, dans un sac de voyage on entend piailler une poussine !... Nous partons dans un vieux bimoteur russe à hélices dont les ailes sont placées au-dessus de la carlingue. Au décollage, l'avion bourdonne, crépite, tremble. Il est secoué de spasmes et semble vouloir se disloquer. Le voyage est assez turbulent mais nous arrivons vivants à Simao. Je sens que je dois être un peu pâle et quant au pauvre Nico, son visage a viré au vert...

A Simao, un petit bus Toyota nous attend pour nous conduire à Jinghong, au cœur du Xishuangbanna. 160 km, 4 heures d'une route tortueuse et cahotante bien pire que celle de Dali. 160 km dans la forêt tropicale. La végétation est d'une richesse incroyable, l'œil ne sait plus où se tourner, il s'affole. La température aussi est tropicale, elle voisine les 35 degrés, et le

taux d'humidité contraste avec l'air sec de Kunming. Nous arrivons à Jinghong à la tombée de la nuit, en état de décomposition avancé...

Mardi 24 avril. Jinghong, c'est l'extrême sud de la Chine. A 70 km, il y a la Birmanie et le Laos. Et le Viêt-Nam n'est qu'à 250 km. La ville est située à une altitude de 500 m, au bord du Mékong (qui, en Chine, s'appelle le Lancangjiang). L'influence indienne est très nette et nous n'avons plus tellement l'impression d'être en Chine. L'hôtel est entouré de cocotiers, bananiers, manguiers, papayers et autres arbres exotiques. C'est le dépaysement complet.

A 7 h, une petite secousse tellurique me réveille. Mon lit est secoué comme nous l'avons été hier dans le Toyota... Mais personne ne semble s'émeouvoir. Puis, c'est un autre phénomène qui m'intrigue : dans les arbres, des cigales (?) par centaines émettent une stridence continue et assourdissante.

A 10h. nous allons au théâtre où vient de se terminer une assemblée du Parlement régional.

Sur scène, il y a encore toutes les banderoles, drapeaux, plantes vertes et calicots. La mise en train pour préparer le spectacle se fait lentement. Il faut beaucoup de patience en Chine, mais ici encore plus... Le théâtre est immense : 1'150 places et sur la scène, on pourrait faire une chorégraphie avec des camions !...

Le travail au théâtre reprend à 15h. mais il n'y a pas d'électricité ! Nous attendons. Personne ne donne l'impression de s'en faire... et pourtant ! Soudain, Nico m'invite à voir quelque chose d'insolite dehors : quatre gros câbles de couleur sortent de la fenêtre de la régie, longent la façade du théâtre et tournent dans une cour... Nous les suivons et n'en croyons pas nos yeux : Une équipe est en train d'installer un énorme générateur !... Les chinois ne cesseront jamais de me sidérer! Les réglages et les répétitions se font donc à l'aide du générateur (le secteur lui ne sera rétabli que pour la représentation).

Tous les billets sont vendus. Il y a même eu des incidents aux guichets, des gens se battant pour avoir des places !!! Quelques douzaines de personnes ont du être installées dans la fosse d'orchestre* !

Cette première dans le Xishuangbanna est un véritable triomphe. La plus belle soirée de ma tournée en Chine. Malgré la chaleur, j'ai assez bien tenu le coup. Mais à quel prix certainement plus de 2 litres de sueur, la tête brûlante, le coeur survolté. A la fin de la représentation j'ai eu quelque peine à retrouver mon souffle. Cela m'a rappelé mes tournées à Madagascar. Mais à l'époque, j'avais moins de 40 ans, tandis que maintenant j'en ai plus de 50 :... Il faut drôlement s'accrocher!

Mercredi 25 avril. A 9h. nous partons " visiter ". Une piste de terre battue nous conduit d'abord à un village dai – maisons de bois et de chaume construites sur pilotis –, et ensuite vers un temple bouddhique. Pieds nus, nous entrons dans une dépendance du temple où un jeune prêtre initie une douzaine d'enfants-moines. Entre 9 et 12 ans, beaucoup d'enfants dai " entrent en religion ". Pour l'instant, ils font de la musique en frappant sur des gongs de toutes tailles : une musique lancinante et envoûtante. Au milieu de la pièce, sur le tapis, sont éparpillés des brindilles, signes d'un rite mystérieux. La musique cesse, un enfant balaye lentement les brindilles, un autre nous offre du thé vert, une vieille femme entre en se

* En fait, je me suis trompé : c'est bien ici à Jinghong que l'on a mis des spectateurs dans la fosse d'orchestre, et non pas à Dali (où d'ailleurs il n'y avait pas de fosse...) Trou de mémoire...

prosternant, elle vient faire une offrande au prêtre : un mouchoir et un billet de 1 jiao (10 centimes). Son présent va rejoindre les autres, suspendus à un mât décoré. Le prêtre bénit la vieille femme et celle-ci s'en va. Les enfants sont silencieux. Le temps s'est arrêté...

A midi, on nous a prévu, pour nous et les personnes qui nous accompagnent, un repas dans une famille dai. Dans une de ces maisons sur pilotis que nous avons admirées ce matin, nous sommes reçus comme des princes. Le repas -préparé sur le feu, à même le sol – est constitué uniquement de spécialités dai. Sur la table basse, une multitude de plats se suivent, tous plus délicieux les uns que les autres. Je n'oublierai jamais ce splendide repas.

L'après-midi, promenade sur le fleuve, avec nos amis suisses qui ont fait un périple semblable au nôtre.

Ce soir, c'est ma huitième représentation, et aussi la dernière. Ce n'est, malheureusement pas la meilleure. Déjà avant de commencer je pressens le pire : la salle n'est remplie qu'aux trois quarts et on nous informe que l'on attend quelques centaines de personnes venant des alentours de la ville. Le spectacle va donc commencer avec 20 minutes de retard. Mon avis est qu'en constatant que les billets pour cette deuxième représentation à Jinghong n'étaient pas tous vendus, les organisateurs sont allés chercher du public dans les environs de la ville... Mon pressentiment s'avère exact : le public qui vient d'arriver n'est pas très " motivé "; il est bruyant, inattentif et dispersé. De plus, le spectacle est entrecoupé de pannes électriques. Le générateur est toujours là, mais son débit n'est pas régulier et la bande magnétique défile à différentes vitesses !... Je dois recommencer 4 fois un numéro parce que la vitesse du son n'est pas correcte ! Quelle soirée!!!

Cette tension supplémentaire m'a épuisé et à la fin du spectacle, je ne suis plus qu'une loque.

Jeudi 26 avril. Avant de rentrer sur Simao (que nous quitterons demain pour Kunming), il nous reste encore des choses à voir. D'abord, le jardin botanique. Plantes tropicales, exotiques, médicinales, carnivores, aromatiques, enivrantes, dansantes, frémissantes, et j'en passe. Très intéressant. Au début de l'après-midi, un spectacle extraordinaire nous attend : une fête bouddhique dans le village dont nous avons visité le temple la veille. Des milliers de personnes, des centaines d'enfants-moines réunis dans un champ. Au son de rythmes envoûtants, des fusées sont tirées vers le ciel, sur des rampes de lancement en bois. Ces fusées sont constituées d'une charge explosive enserrée dans un fuseau de tiges de bambou -taillées en biais pour qu'elle "sifflent" -et de branchages, fixée au bout d'une longue tige de bambou atteignant parfois 7 à 8 mètres. Elles montent très haut dans le ciel, et plus elles montent haut, plus la musique devient forte. C'est très impressionnant.

Le trajet Jinghong - Simao est tel qu'en lui-même durant 4 heures, nous sommes transformés en épileptiques...

A Simao, rien à faire pour souper tranquillement et aller dormir. Il faut manger à toute vitesse pour aller voir un spectacle de danse et chant présenté par une troupe coréenne. Une soupe internationale, racoleuse, sirupeuse et infantile, dépassant tout ce que j'ai vu jusqu'ici. En constatant le triomphe que remporte ce spectacle auprès du public présent, je commence à douter de mon succès ici !

Vendredi 27 avril. Nous passons la matinée à attendre qu'on veuille bien nous indiquer l'heure de départ de l'avion pour Kunming. Personne ne sait quand il partira... Et s'il ne partait pas?

Je suis dans l'angoisse car demain c'est le départ pour la Suisse. Finalement, nous décollons à 12h. 30 avec le même avion branlant et arrivons sains et saufs à Kunming.

Ce soir, nous sommes invités à un dîner d'adieu. On nous emmène en voiture à l'autre bout de la ville, dans un restaurant où la cuisine est plus importante que le standing. Lorsque nous arrivons dans la salle à manger, notre cœur se serre : tous ceux qui ont collaboré au succès de mon spectacle à Kunming sont là : Plus de 20 personnes, du directeur de l'Office culturel de la Ville aux machinistes, tout le monde est là : la présentatrice, le peintre qui a fait l'affiche, les gars du son, ceux de la lumière, tous : Quelle soirée ! Accolades, témoignages de reconnaissance, remerciements, verres qui tintent, embrassades émaillent un repas digne des Dieux. On me prie de transmettre des messages d'amitié au Président de la Ville de Zurich, et à tous les artistes zurichoïses, et que vive l'amitié Zurich-Kunming, Chine-Suisse !

Et à la fin du repas, je reçois le plus grand choc de ma carrière : M. Yao me remet solennellement un énorme album de photos illustrant notre passage dans le Yunnan : photos prises lors des représentations ou des réceptions, photos de groupe, photos de travail, rassemblées dans un magnifique album qui m'est dédié ! L'émotion m'étreint, je ne peux pas retenir mes larmes...

Ce magnifique cadeau est " l'apothéose " de la plus belle tournée que j'aie jamais faite. Jamais je n'ai vécu des moments aussi forts. Jamais non plus je n'ai été reçu de cette manière : les meilleures chambres des meilleurs hôtels, des repas de première classe à n'importe quelle heure, chaque déplacement – que ça soit pour une raison professionnelle ou d'agrément – en voiture officielle, tout cela entièrement pris en charge par la Ville de Kunming*. Cette Chine " communiste " m'a donné plus d'amitié et témoigné plus de considération et de reconnaissance qu'aucun des 25 pays où j'avais joué jusqu'à ce jour.

LA LEÇON D'UN PEUPLE !

Il faut évidemment avouer que l'attitude des Chinois envers nous fut grandement influencée par l'incontestable succès remporté par mon spectacle. Dès le lendemain de la première, à Kunming, nous avons bien senti que les formes de politesse faisaient place à une réelle amitié. Et durant toute la tournée, il y a toujours eu plus que la légendaire hospitalité chinoise. Impossible d'oublier tout ce qu'ils m'ont donné. Certes, je suis tout à fait conscient de ce qu'à représenté ma tournée pour la Ville de Kunming et le Gouvernement du Yunnan : une opération de prestige réussie au delà de toute espérance~ Mais je préfère ne penser qu'à ce que la Chine m'a donné.

Samedi 28 avril. A 9h. départ pour l'aéroport où une douzaine de personnes sont venues nous dire au revoir. Tous les responsables sont là. Les adieux sont émouvants. Nico et moi, nous recevons encore quelques cadeaux d'adieu. Tout le monde espère nous revoir bientôt.

L'avion décolle à 11h. Voilà, la pièce est finie !

* La contribution de la Chine à ma tournée était de prendre en charge tous nos frais de déplacements et d'hébergement depuis notre arrivée à Pékin jusqu'à notre départ de Hongkong. Mais cette contribution a de loin dépassé tout ce que nous aurions pu imaginer.

EPILOGUE

Nous arrivons à Hongkong à 13h. Le départ pour la Suisse est à 20h. 7 heures à tuer... Je refuse de voir cette ville et préfère traîner dans l'aéroport : je veux rester sur l'image de la Chine populaire, pauvre mais honnête et fière^{*}. Hongkong, ce sera pour la prochaine fois.

A l'enregistrement des bagages, aucun problème avec notre supplément de 20 kg pour le spectacle. Le personnel Swissair est au courant : « Twenty kg ? Yes, I know. It's O.K. »
Décollage peu après 20h. Escales à Bangkok et Karachi. 17 heures de vol. Arrivée à Zurich, dimanche matin 29 avril à 7h. A ma montre, j'ai encore l'heure chinoise : 13h...

* A propos de l'honnêteté chinoise, il y a une anecdote significative : avant le départ ce matin, il me restait un peu moins de 5 yuans avec lesquels j'aurais aimé acheter un paquet de baguettes du modèle utilisé au restaurant de l'hôtel. Je m'adresse au garçon de salle qui me les procure et empoche l'argent. Je le quitte un peu rapidement car on m'attend pour partir à l'aéroport. La voiture a déjà roulé quelques mètres lorsque le garçon accourt. Il brandit un petit bout de papier et me le donne : c'est la quittance, 10 paires de chopsticks = 4,91 !! .. A l'aéroport de Hongkong, par contre, il n'est point besoin de faire un grand geste avec une hallebarde pour que le barman fasse disparaître dans sa poche les 50 cents restés sur la table !